



INTERVIEW

« Il faut que l'Afrique sorte des discours »

Dr. René Kouassi, directeur de l'Economie à la Commission de l'Union africaine

« Il faut donner les moyens aux communautés économiques régionales »



Le sujet de l'industrialisation revient cette année à l'occasion de la conférence annuelle conjointe des ministres des Finances, de l'Economie et de la Planification de l'UA et de la CEA. Pourquoi cette récurrence ?

L'an dernier, le sujet de la sixième conférence posait le problème de l'industrialisation et de l'émergence. Il était question de montrer en quoi l'industrialisation de l'Afrique pouvait

favoriser son émergence. Le thème de cette année se situe dans le prolongement de celui de l'an dernier. Il est intitulé : « L'industrialisation au service du développement inclusif et de la transformation en Afrique ». Nous voulions simplement souligner le rôle de l'industrialisation dans le décollage économique du continent. C'est forcément par la promotion de l'industrialisation que l'Afrique peut atteindre son développement économique. Le développement ne s'arrime pas avec la sous-industrialisation. Et L'Afrique est le continent le plus sous-industrialisé du monde. Pourtant le potentiel est là. Les politiques d'industrialisation sont même élaborées. Il reste l'implémentation. C'est pourquoi le sujet sur l'industrialisation doit être débattu sous tous ses angles pour susciter l'engouement. C'est un passage obligé pour relever les défis auxquels fait face l'Afrique.

Sur quel socle sera bâtie cette industrialisation ?

Sur l'Agriculture ! L'Afrique dispose de 60% de terre cultivable. Le climat est favorable, les sols sont fertiles, la main d'œuvre existe. L'Afrique transforme à peine les 10% de ses produits agricoles. L'agriculture ne représente que le potentiel le plus accessible parmi d'autres. Les matières premières existent aussi. Il faut saisir l'opportunité qu'offrent ces facteurs abondants.

L'Afrique a déjà lancé deux décennies d'industrialisation sans résultats concrets...

Ce sont les politiques de mise en œuvre de ces programmes qui sont mauvaises et non les programmes. Le problème de l'Afrique c'est le déficit de mise en œuvre des décisions. Partout en Afrique, il existe de bonnes politiques de développement. Les concepts sont bien élaborés, que ce soit dans les communautés régionales ou à l'Union africaine. On peut citer le Plan d'action de Lagos, le Traité d'Abuja, la Déclaration de Sirte, le Programme de développement industriel en Afrique, la décennie de la promotion de la femme en Afrique, la muraille verte pour stopper l'avancée du désert, etc. Des programmes bien articulés, mais qui échouent à cause des mauvaises politiques de mise en œuvre. D'autres facteurs comme la non maîtrise de la technologie et le manque de moyens financiers subséquents bloquent cette mise en œuvre : les facteurs technologiques sont des goulots d'étranglement, mais la volonté politique y est pour beaucoup dans l'échec des programmes. Quand on a la vision du développement, il faut avoir les hommes pour l'implémenter et la bonne gouvernance. Il faut que l'Afrique franchisse le cap de mise en œuvre de ses projets de développement. Il faut qu'elle sorte des discours, des réunions pour passer à l'étape supérieure : desserrer les contraintes autour de la mise en œuvre des programmes.

C'est le rôle des politiques...

Oui, il faut donner les moyens aux communautés économiques régionales. Les partenaires au développement ne financent que les projets où ils ont des intérêts. Il faut trouver les instruments de financement du développement de l'Afrique.

Le Fonds monétaire africain (FMA) aurait pu être l'un de ses instruments. Où en est-on avec ce projet ?

Les experts, après une longue période de divergence, viennent de s'accorder sur le statut du Fonds. Au cours de la présente réunion, ces statuts vont être soumis à l'appréciation des ministres. Si ces derniers acceptent la réflexion des experts, on aura fait un grand pas avant la soumission des textes aux chefs d'Etat pour adoption au prochain Sommet des chefs d'Etat.